



**CHRISTINA NOBLE** de Stephen Bradley

# Les enfants de la misère

Entre mélo et engagement humanitaire, un biopic plein de bons sentiments.

**IL Y A** deux récits parallèles dans le film de Stephen Bradley. Et l'on comprend d'autant mieux le pourquoi de cette structure dramatique que le premier récit – celui de l'enfance et de l'adolescence irlandaises de Christina Noble – explique le second – son arrivée au Vietnam dans les années qui suivent la guerre et l'engagement qui va y être alors le sien auprès des enfants des rues, victimes collatérales d'un conflit qui les a jetés dans le plus total abandon.

Pour raconter donc l'histoire de cette femme d'exception, dont l'action courageuse et entêtée a réussi à franchir tous les obstacles pour donner naissance à une Fondation qui a contribué à porter secours à plus d'un million d'enfants, au Vietnam d'abord puis en Mongolie, le réalisateur irlandais, qui s'appuie, pour incarner Christina Noble adulte, sur l'interprétation elle aussi totalement engagée de sa propre épouse, Deirdre O'Kane, remonte donc aux origines : l'enfance à Dublin dans un milieu déshérité, auprès d'une mère courage qui s'efforce de nourrir sa famille nombreuse,



Auprès des enfants des rues. DR

alors même que le père s'enfonce dans l'alcoolisme et la violence ; puis la mort de cette mère chérie, qui fait de Christina, l'aînée, la responsable de ses frères et sœurs, et leur survie dans la rue, se nourrissant des rebuts de poubelles, avant la prise en charge par les services sociaux, qui l'envoient dans un orphelinat tenu par des sœurs, lequel a tout d'un camp de discipline.

Et la suite est à l'avenant, culminant, lorsqu'elle devient adolescente, dans un viol collectif, d'où elle sort enceinte, l'enfant qu'elle met au monde

lui étant brutalement arraché par le collège pour une adoption dont on ne lui a rien dit. Bref, c'est Les Misérables, version irlandaise, avec un côté plus Dickens que Ken Loach, mais qui évite de justesse la mièvrerie grâce à l'interprétation lumineuse des deux Christina, l'enfant, Gloria Cramer Curtis, et l'ado, Sarah Green.

Lorsqu'on passe, en de multiples allers-retours, à l'adulte débarquant au Vietnam pour faire elle ne sait trop quoi encore, mais poussée par ce désir d'apporter aux enfants le

secours qu'elle-même n'a pas reçu, le film devient alors le récit d'un combat, contre les autorités contre l'indifférence, contre l'inertie. On reste, non sans complaisance parfois, dans le registre des bons sentiments, mais porté par une résolution et une énergie qui contrebalancent le pathos.

Le film y trouve son rythme, et même, au bout du compte, l'émotion qu'il n'avait guère jusque-là suscitée. ■

JEAN SERROY

► En salles le 20 mai  
Durée : 1h40